

COLOMBIERS EN LOUDUNOIS

----- Le Pigeon, oiseau paré d'une auréole... -----

Il nous apparaît indispensable, afin de mieux percevoir la genèse et le règne des Colombiers, de chercher à connaître plus complètement que la vie courante nous le permet d'ordinaire la généalogie éclatante du Pigeon.

En suivant le spectacle familial de l'évolution de quelques-uns de ces volatiles sur nos toits, nous ne pensons guère être en présence d'infimes spécimens d'une ascendance considérable millénaire et glorieuse.

Cependant nous accordons spontanément au couple de colombes notre sympathie, notre cordialité même ; notre suggestion première obéit à la séduction émanant de ces êtres gracieux plutôt qu'à l'intérêt de leur chair, pourtant excellent rôti... Nous affectionnons plutôt que nous convoitons : ce test est significatif.

Les peuples les plus anciens ont admis les colombidés dans leurs symbolisme, bien sûr à cause de la courbe pure de leur silhouette, de leur vol majestueux, de leur « baiser » artistique, mais surtout de l'attachement proverbial de la femelle à son « colombeau ».

Par tant de qualités naturelles d'incarnation et de mœurs, l'homme de tous les âges fut inspiré vers une considération supérieure pour cette sorte d'oiseau. Ses œuvres d'art, ses exaltations poétiques l'on souvent empruntée comme élément de beauté et modèle de vertu.

La déesse de l'Amour grecque Atargatis s'accompagnait d'une colombe et il était, paraît-il, interdit aux Syriens de consommer la chair de « l'oiseau d'Atargatis » (cette mesure sera évoquée plus loin) Aphrodite, puis Vénus paradent avec ce même emblématique.

Moins anciennement, Charron le moraliste a écrit : « Il faut marier l'Innocence colombine avec la Prudence serpentine .»

Et puis Ronsard parlant à la tourterelle « cousine proche » de la colombe, glorifiait ainsi cette gent :

« O gentils oiselets, que vous êtes heureux !
Nature d'elle-même à l'amour vous enseigne,
Qui mourez et vivez fidèles amoureux... »

Mais, dans les temps, cette espèce ailée dépassa grandement le stade de la figuration de la beauté, de la douceur, de la vertu ; elle fut élevée par plusieurs peuples jusqu'aux hauteurs des souverainetés célestes.

Elle fut compagne, messagère, symbole des génies et des divinités.

« Dès l'âge néolithique, on modelait en Grèce des colombes de terre cuite. Ces figurines furent de vraies idoles à qui l'on offrait comme victimes expiatoires des fouines ennemies des oiseaux. En ces temps, la colombe avait assez d'efficacité pour servir de talisman aux morts...(G. Glotz - La Civilisation égéenne).

« Chez les Hittites – les Héthéens de la Bible – la déesse suprême Astarata portait une colombe sur la tête en signe de divinité ». (Charbonneau-Lassay Le bestiaire du Christ).

Démunies même de l'égide ou du signe de toute personnalité suprême ou tutélaire la colombe a occupé sur plus du quart de l'univers le sommet d'un piédestal prodigieux.

On en a fait un génie bienfaisant, appelant le bonheur et la paix par son roucoulement ingénu, triste et doux ; puis une forme aérienne et palpitante de l'incarnation privilégiée, purifiée par vocation jusque dans ses entrailles : la croyance des anciens fut, raconte-t-on, que cet oiseau n'avait point comme les autres un fiel, cet organe qui infuse à la chair une amertume amoindrissante.

De fait, sa chair est succulente, très spécifique, d'une saveur hors de classe...

Aristode explique, dans un traité d'histoire naturelle : « Cet oiseau a fiel, mais non pas au lieu où les autres bêtes l'ont, plutôt au petit entraille et intestin. » (cité d'après CH-LASSAY).

Extraordinairement, le culte de la colombe s'est étendu voilà des dizaines de siècles, en Perse et en Inde...

Et qui ne se rappelle la mission exclusive de cette messagère annonçant à Noé le terme de son voyage rédempteur au moment de l'abaissement des eaux diluviennes ?

Le Christianisme devait, plus tard, redonner à ce volatile singulier un rôle de première grandeur en le consacrant rien moins qu'emblème du Saint-Esprit !

Si elle fut « la nourriture de Jupiter » selon la Fable, si elle « rendit des oracles en Épire et en Lybie », elle fut vénérée par bien des disciples et donnée comme attribut à St-Ambroise, St-Grégoire le Grand, St-Hilaire d'Arles, St-Rémi, St-Célestin, Ste Eulalie, Ste Scolastique, etc... (selon Bachelet et Dozobry – Dictionnaire des Beaux-Arts).

« Deux colombes buvant dans un calice rappellent les vertus qu'il faut acquérir pour recevoir la communion... »

« Les Luthériens l'ont placée sur leur baptistère et au-dessus de la chaire de leurs prédicants »...

Les ailes des anges ressemblent la plupart du temps à celles des colombidés : mosaïque de la Mort rana à Palerme (la activité)¹ ; or, repoussé du XII^e siècle au Musée du Louvre (les Femmes au Sépulcre) ; plumage sur soie de Constantinople à Saint-Eusèbe, Auxerre² ; tombeau de Philippe le Hardi³ à Dijon... Triptyque de l'adoration des mages à Cologne ; anges de l'allégorie du triomphe de la Mort à Pise⁴ ; la Cuisine des Anges, de Murille (Musée du Louvre). La liste des références probantes pourraient être indéfiniment allongée.

Par contre, les ailes des forces mauvaises gardent une parenté avec le déploiement obscur et piquant des volatiles nocturnes. Le vampire hante les profondeurs de la terre. Les lieux terrifiants ; il prête à Satan ses membranes frémissantes pour survoler le sommeil du pénitent dans la pénombre ou dans la nuit. L'image du vampire évoque la mort. Voilà bien l'antinomie de l'élection de la colombe ! Celle-ci ne fréquente que les hauteurs ; elle évolue dans le ciel. Son aile porte et apporte la lumière, le bien, la sérénité.

1 Deux mosaïques byzantines qui se font face en l'église de la Martorana à Palerme, Sicile, Italie (La Dormition de la Vierge et La Nativité de Jésus). Vous pouvez consulter le site suivant : <http://www.magnificat.net/ENCARTS/EncartFRANCE.pdf>. Dans la seconde deux anges surmontent la scène.

2 Probablement le *Suaire de saint Germain*, maintenant au Musée-Abbaye Saint-Germain à Auxerre (France), époque byzantine, vers l'an 1000. Cf. http://www.musees-bourgogne.org/les_musees/musees_bourgogne_gallerie.php?id=27&theme=archeologie&id_ville=&id_gallerie=23451#haut

3 Nous pensons plutôt au tombeau de Jean sans Peur qui devait être, par contrat, plus beau que celui de Philippe le Hardi. Il présente de beaux exemples d'anges aux ailes dorées. Cf. <http://dijoon.free.fr/tombeausanspeur.htm> (dijon est bien écrit ici dijoon).

4 *Le Triomphe de la Mort* (vers 1350) au Campo Santo de Pise.

L'espérance est au-dessus de soi ; on l'appelle en levant les yeux ; elle aussi est une régnante aérienne.

C'est pourquoi l'envol de la colombe ressemble à l'élan de l'âme et sa magnificence est similaire au rêve des humains. La colombe évoque la vie.

Au cours des âges, la colombe fut donc ici et là : Valeur, Pouvoir, Idole, Symbole, même Divinité !

Avec toutes ces qualités à la fois, imprécisément délimitées d'ailleurs la colombe est intervenue dans la magie . Selon certains rites, son sacrifice était consommé lors de messes noires particulières.

Des miroirs grecs « magiques » ont été découverts surmontés d'une colombe « humanisée » (voir photographie page 72 – Histoire de la Magie par François Ribadeau Dumas).

Une thérapeutique héritée de la médecine ancienne reste encore pratiquée dans la région de Loudun pour guérir la méningite : « un docteur a trouvé (au début du siècle) l'une de ses malades qui avait sur la tête un pigeon encore vivant, fendu en deux dans toute sa longueur et solidement maintenu par une serviette » (la médecine ancienne dans le Centre-Ouest, par Mme Fournier).

« M. Lécullier, président de la Société des Études Folkloriques du Centre-Ouest a vu soigner la méningite par apposition sur la tête un pigeon blanc coupé en deux et encore chaud... »

Soulignons seulement au passage que le recours au « pigeon blanc » mystiquement nanti par tant de gens, pour guérir l'une des plus terrible maladie du cerveau (centre des pensées de l'homme) reste bien dans la corrélation proverbiale entre le potentiel emblématique de la colombe et les rites invocateurs historiques des peuples.

Cet oiseau semble avoir été doté d'une fonction gardant systématiquement une relation avec la spiritualité.

Cela ne veut pas dire qu'il ne fut pas aussi exploité à des fins plus prosaïques. Nous le verrons au sujet de l'implantation des colombers.

Descendant précisément dans les considérations moins nobiliaires sur tous les apanages de l'espèce, et pour n'omettre aucune de ses qualités reconnues nous nous devons d'apprendre ou de rappeler que les traces – même ce cet être glorifié – ont acquis un intérêt particulier dans la biologie des humains. L'homme n'est pas seulement stimulé par l'électisme de sa pensée ; il œuvre dans le souci de la persistance de sa vie artérielle...

Les colombidés sont doués de cette faculté d'offrir à la terre, nourricière de l'homme, une amélioration de sa qualité productrice : le suc bienfaisant dont il s'agit est...la « colombine ».

La fiente des pigeons, mélangée à une quantité déterminée de cendre ou d'humus ou de sable, constitue en effet un engrais exceptionnel pour le jardin, la vigne, l'arboriculture. Or, un sujet fournit par an deux à trois kilogrammes de déjections ; c'est-à-dire environ quatre kilogrammes de « guano » (avec matière organique, azote, acide phosphorique).

S'il est possible de circonscrire une impression lapidaire de tout ce qui vient d'être dit concernant la « reine des colombidés », nous croyons qu'il convient de retenir qu'au cours des temps, et même à notre époque, cette « souveraine » a soutenu un destin particulièrement honorifique et que peu d'autres animaux de la création ont été aussi grandement rapprochés du domaine spirituel de l'homme.

Nous avons cru pouvoir titrer ce paragraphe : « la colombe, oiseau paré d'une auréole » ; les quelques commentaires précédents en fournissent une certaine justification.

Notre étude entreprise ne vise cependant pas principalement la colombe.

Si nous nous sommes, en préambule, attardés un peu devant l'éclat de son palmarès c'est que la colombe est au centre d'une généalogie dont le plus grand nombre de sujets a motivé les innombrables et fameuses constructions que nous voulons réhabiliter.

Mis au courant du prestige de la « reine » de l'espèce, nous allons être probablement mieux aptes pour admettre ce qui, de prime abord, apparaît invraisemblable..